

Un sacrifice au nom du père, Adèle Hugo et Anna Freud

A sacrifice in the name of the father, Adèle Hugo and Anna Freud

Chantal Tanguy¹

Reçu le 12 décembre 2011, accepté le 17 octobre 2013

Résumé

Adèle, fille du poète Victor Hugo et Anna, fille de Sigmund Freud ont toutes deux suivi leurs illustres père en exil. Deux positions différentes. Adèle, après avoir consigné jour après jour, sur le journal de l'Exil, les propos que son père tenait avec ses invités, donnera chair aux idéaux romantiques de son père, dans sa passion avec le lieutenant Pinson, sacrifiant ainsi son être. Anna, après avoir été son analysante, choisira de demeurer la fille de son père et d'être la gardienne de son œuvre, sacrifiant ainsi sa vie de femme.

Mots-clés : *Sacrifice, masochisme, jouissance, père*

A sacrifice in the name of the father, Adèle Hugo and Anna Freud

Abstract

Adèle, daughter of the poet Victor Hugo and Anna, Sigmund Freud's daughter both followed famous fathers into exile. They had two different positions. Having written up her father's conversations with his guests day after day, Adèle embodied Victor's romantic ideals in her passion for lieutenant Pinson; in this manner she sacrificed her very being. Anna Freud was analysed by her father and chose to remain the dutiful daughter and keeper of the Freudian flame, thus it was that she sacrificed her womanhood

Keywords: *Sacrifice, masochism, jouissance, father.*

Un sacrificio en nombre del padre, Adèle Hugo y Anna Freud

Resumen

"Adèle, hija del poeta Victor Hugo, y Anna, hija de Sigmund Freud han, ambos, seguido sus famosos padres exiliándose. Dos posiciones. Adèle, después de haber

¹ Chantal Tanguy, Docteur en psychologie, ATER en psychopathologie, Université Rennes 2 Haute Bretagne.

registrado, día tras día, en el diario del Exilio, las conversaciones que su padre tenía con sus invitados, concretará los ideales románticos de su padre, en su pasión con el teniente Pinson, sacrificando así su ser. Anna, después de haber estado el analizante de su padre, elegirá quedarse la hija de su padre y ser la guardiána de su obra, sacrificando así su vida de mujer."

Palabras clave: Sacrificio, Masoquismo, Goce, Padre

Un sacrifice au nom du père, Adèle Hugo et Anna Freud

Adèle, fille de Victor Hugo, née en 1830 fut comme ses frères Charles et Victor et sa mère Adèle Fouchet, condamnée à l'exil sur Jersey dès 1852 suite aux prises de positions politiques de son illustre père. Sur l'île anglo-normande, le poète, craignant l'ennui pour les siens, encouragea vivement chacun à s'occuper de façon active. Alors que Mme Hugo écrit *Victor Hugo, raconté par un témoin de sa vie*, le plus souvent sous la dictée de son époux, Charles rédige un ouvrage sur Jersey tandis que Victor se lance dans la traduction de l'œuvre de Shakespeare. Restait à trouver une activité pour Adèle : elle deviendra donc la secrétaire, voire la scribe de son père chargée de rapporter les échanges de ce dernier avec les invités se rendant chez eux.

Durant quatre années, de 1852 à 1855, la jeune femme a consacré une grande partie de son temps à son père, ne serait-ce que dans l'écriture : consigner par écrit, en plusieurs exemplaires, les conversations dans lesquelles son père intervenait. C'est la raison pour laquelle Frances Guille², l'historienne qui s'est intéressée à la fille cadette du poète, a trouvé des milliers de pages, certaines portant la même date. C'est dire si elle s'est donnée à la tâche.

Servir ce génie, être à l'image de ce grand homme, voire être comme Léopoldine la défunte sœur et toujours la préférée. Tel semble être le désir d'Adèle : « *Être une femme exceptionnelle, [...], jeune, belle, élevée, grande, amoureuse, digne fille de Victor Hugo, mourant femme digne d'un homme exceptionnel, grand et unique par l'esprit comme par le cœur.* »³

Anna, fille de Sigmund Freud est née quant à elle, le 3 décembre 1895. Sixième et dernière enfant du couple, elle suit son père en exil en Angleterre en 1938 afin de **fuir** le régime nazi.

Très proche de son père depuis la petite enfance, elle devient tour à tour la patiente, la consœur de son père avant de devenir la gardienne de son œuvre. Contrairement à ses sœurs Sophie et Mathilde, Anna ne fera pas le choix d'être la femme d'un autre

² Frances Guille, historienne, a consacré sa vie à l'étude des écrits d'Adèle Hugo.

³ HUGO A., *Le journal d'Adèle Hugo*, Tome I, op.cit., p. 151.

homme, elle restera avec son père, auprès de lui. Cette position s'accroîtra lorsque Freud apprendra plus tard qu'il souffre d'un cancer. Dès lors, Anna ne le quittera plus. De la "chère fille unique" à la "fidèle Anna-Antigone" telle est la trajectoire de la "fille préférée" du père de la psychanalyse.

Rappelons en quelques lignes le sacrifice d'Antigone. Nous connaissons Œdipe roi et sa fin : il se crève les yeux avec une agrafe du manteau de Jocaste et confie à ses filles ces terribles phrases : « *Je pleure sur vous, puisque je ne puis vous voir et que je songe à l'amertume de votre vie à venir, au sort que les gens doivent vous faire. [...] Et quand vous atteindrez le temps du mariage, quel sera votre prétendant ? [...] Et alors, qui vous épousera ? Personne mes enfants ; certainement il vous faudra vous consumer dans la stérilité et la solitude.* »⁴.

Liliane Fainsilber, dans son ouvrage *La place des femmes dans la psychanalyse*⁵, reprend la question d'Antigone et son lien œdipien. Pour l'auteur, « *stériles* » et « *seules dans la vie* » est le sort des filles refusant de quitter le port, « *le refuge que constitue, pour une fille, son lien œdipien au père* »⁶. Antigone que nous retrouvons dans Œdipe à Colonne, a suivi son père en exil, devenant celle qui soutient son père aveugle. Elle est devenue le bâton sur lequel il s'appuie.

Anna-Antigone de Freud

C'est Freud lui-même à la fin de sa vie, qui appelait sa fille « *Ma fidèle Anna-Antigone* »⁷. Jusqu'à sa mort, cette dernière l'a soutenu. Freud connaissait la position masochiste, voire sacrificielle de sa fille. C'est en 1918 qu'elle débute son analyse avec lui et en 1919 qu'il écrit « *Un enfant est battu* »⁸. En 1922, pour son entrée à la société psychanalytique de Vienne, Anna fait une conférence intitulée « *Fantasme d' « être battu » et rêverie* »⁹. Elle y présente une patiente qu'elle prend en analyse¹⁰. Or, comme le souligne Éric Laurent dans son cours *Positions féminines de l'être*, Anna Freud « *y dégage son propre cas* »¹¹.

⁴ SOPHOCLE *Œdipe roi*, 430 avant J.C., Paris, Bordas, 1970, p. 110.

⁵ FAINSILBER L., *La place des femmes dans la psychanalyse*, L'Harmattan, Paris, 1999.

⁶ Ibid., p. 78.

⁷ FREUD S., *Lettre à Ferenczi*, cité par Liliane Fainsilber, op.cit., p. 66.

⁸ FREUD S., « *Un enfant est battu* » 1920, in *Névrose, Psychose et perversion*, Paris, Puf, 1973.

⁹ FREUD A., « *Fantasme d' « être battu » et rêverie* », 31 mai 1922, recueilli par HAMON M.C., in *Féminité mascarade*, Seuil, Paris, 1994.

¹⁰ Liliane Fainsilber rappelle un passage du texte freudien : « *Par ses fantasmes masochiques, la fille échappe à l'exigence de la vie amoureuse en général, elle se fantasme en homme, sans devenir, elle-même virilement active et n'assiste plus qu'en spectateur à l'acte (l'acte de se battre) qui se substitue à l'acte sexuel.* ». Certes, le fantasme masochique amadou la pulsion de mort, mais il perturbe le fonctionnement du principe de plaisir qui est le gardien de notre vie. Pour Anna Freud, écrit L. Fainsilber, à force de chercher les bâtons pour se faire battre, son père fit d'elle la gardienne de son dogme.

¹¹ LAURENT E., *Positions féminines de l'être*, Cours de l'année 1992-1993, inédit, Leçon du 9 février 1993. S'appuyant sur la biographie d'Elisabeth Young-Bruehl sur Anna Freud, Éric Laurent rapporte que lorsque la jeune femme se trouvait face à des demandes extérieures difficiles, les histoires agréables, les rêveries dans lesquelles jusque-là elle trouvait refuge, ne suffisaient pas. Le plaisir qu'elle trouvait était remplacé par de vieilles situations de punition permettant une décharge effective d'excitation.

C'est autour de la question d'être la femme que Lacan orientera le débat du masochisme féminin et plus particulièrement en introduisant le concept de privation. Comme le souligne Éric Laurent, si certaines femmes consentent « *au fantasme de l'homme dans des positions subjectives où la douleur et l'humiliation sont liées, c'est qu'elles se trouvent à l'abri de la menace de la castration* »¹². C'est cette absence de barrière de menace de castration et non pas un masochisme féminin qui peut engager une femme et son corps pour atteindre le point où elle s'assure de la jouissance de l'Autre.

Cette question du masochisme introduit à celle du féminin et à cette part de jouissance en plus que Lacan mettra en évidence dans *Encore*¹³. S'il y a un être de la femme, écrit Éric Laurent, il est dans ce supplément de jouissance. De plus, écrit-il, « *Ce qui fait les noms des positions subjectives féminines tourne autour de la prise en compte d'un rapport spécial à une jouissance qui n'a plus la mesure phallique* »¹⁴. Si l'on considère le masochisme comme spécificité du féminin, c'est parce qu'à cet endroit se rompt la mesure phallique contrairement à la perversion masculine où l'empire de la jouissance phallique est placée au premier plan.

Se parer d'une « mascarade masochiste » comme l'évoque Colette Soler, dans son article « *La femme, masochiste ?* »¹⁵ n'est pas la même chose qu'occuper une position sacrificielle. Au sacrifice inhérent au surgissement du sujet¹⁶, la position sacrificielle est différente. Pour l'auteur, ce n'est pas aux objets sacrifiés que se mesure cette position mais « *au ressort de l'acte lui-même* »¹⁷, ou bien encore à la cause du sacrifice. Du côté des femmes, rappelle C. Soler, certaines se sont mises totalement de côté à la faveur de l'objet aimé, de l'homme aimé. Cependant ce sacrifice est subordonné à la satisfaction narcissique de se réaliser par procuration, le fait d'être « la femme de... », voire la fille de... Comme l'ajoute C. Soler, il ne s'agit pas là de la position sacrificielle vraie, celle « *qui élève le sacrifice conditionnel à la dignité d'une fin* »¹⁸ afin d'alimenter et entretenir la férocité du surmoi.

Comme nous le savons, Anna est devenue le bâton de vieillesse du père de la psychanalyse. Elle sera restée près de lui. Liliane Fainsilber écrit, à propos de Freud et de sa fille, « *nul doute que la formule de Lacan qui définit le rapport entre les sexes, « à chacun sa chacune », est resté dans la rade œdipienne et la formule que nous pourrions proposer serait plutôt, « à chaque père, sa fille phallus* ».

¹² Ibid.

¹³ LACAN J., Le séminaire, Livre XX, *Encore*, 1972-1973, Paris, Seuil, 1975.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ SOLER C., « La femme, masochiste ? », in *Ce que Lacan disait des femmes*, Éditions du Champ lacanien, 1997. Faire la pauvre – à l'exemple du roman de Léon Bloy, La femme pauvre – serait l'envers d'être l'objet agalmatique.

¹⁶ Le sujet pour advenir doit sacrifier au signifiant une part de jouissance.

¹⁷ SOLER C., « La femme, masochiste ? », in *Ce que Lacan disait des femmes*, op.cit., p. 80.

¹⁸ Ibid., p. 81.

Cependant, la position d'Adèle Hugo est différente.

Nous avons laissé Adèle Hugo, sur l'île de Jersey et durant les trois premières années de l'exil la jeune femme ne s'est pas plainte. Elle semblait même éprouver une grande fierté à occuper une telle position. En effet, comme toutes les femmes qui entouraient le poète, son épouse, sa maîtresse officielle ou bien même Léonie d'Aunet¹⁹, toutes ont dû sacrifier quelque chose d'important, quand ce n'était pas leur vie. Toutes étaient consentantes. Être aimée du poète exigeait de gros sacrifices.

Le journal d'Adèle met en évidence, au moins les premières années, un plaisir à servir l'œuvre et les prises de position de son père qu'elle nomme alors : un génie. Dans une lettre à sa tante Julie Fouchet, à peine plus âgée qu'elle, elle fait une allusion à l'exil et à sa position d'exilée. Expliquant à sa tante la raison pour laquelle elle met plus d'un mois pour lui écrire, Adèle, en 1853, ne semble pas, *a priori*, remettre en question les choix de son père : «*Notre salon est maintenant un [illisible] et nos amis du matin au soir et du soir au matin viennent s'installer soit pour poser devant les plaques du jeune Victor, ou devant le papier négatif de M. Auguste, la famille et moi surtout pour causer avec nos amis anglais, jersiais, hongrois, polonais, italiens et français. C'est un vrai déluge, et il faut que ton infortunée nièce reçoive ce déluge. Comprends-tu ? Chacun des mots que je t'écris est coupé par une visite. [...] Ces excellents Anglais se sont montrés envers nous enthousiastes, hospitaliers et aimables. [...]*»²⁰

Adèle, dans sa lettre, n'émet aucune plainte quant aux prises de position de son père ayant entraîné l'exil. La jeune femme n'évoque le Journal de l'Exil qu'indirectement, «*un vrai déluge* » qu'elle doit recevoir. Adèle écrit, recopie sans se plaindre vraiment. Ce n'est qu'en 1855, à l'ombre du journal de l'Exil²¹, donc à l'ombre de son père, qu'elle se décrira telle une «*jeune fille esclave* »²² de son père. Et, «*Le 11 avril 1855 J'étais libre. Je me suis faite l'esclave du devoir. Amour enrôlée militaire de l'Idée. Moi libre ! Non, j'étais l'esclave de sa lèvre [illisible] mes lèvres, du regard qui fait palpiter mon cœur et affranchie de Victor Hugo, de la société. Je suis l'esclave de ce poète et du mot. [...]* »²³

Puis, le 20 juillet 1855, jour de la fête de son père – il faut savoir que le poète considérait ce jour comme très important et tenait absolument à ce que son goup,

¹⁹ La jeune femme prise en flagrant délit d'adultère avec Victor Hugo fut condamnée à la prison durant quelques mois. Le poète, alors pair de France, fit jouer son immunité parlementaire. Il ne rendra pas visite à sa maîtresse. Son épouse, heureuse de voir « l'Autre », Juliette Drouet, trompée, lui rendit visite très régulièrement. Malgré cet acte du poète, Léonie d'Aunet lui resta fidèle.

²⁰ HUGO A., Lettre à Julie Fouchet d'avril 1853, cité par GUILLE F., in HUGO A., *Le journal d'Adèle Hugo*, Tome II, 1853, Lettres Modernes Minard, Paris, 1971, p. 472.

²¹ C'est Victor Hugo qui a posé la majuscule à exil.

²² HUGO A., *Le journal d'Adèle Hugo*, Tome I, Lettres modernes Minard, Paris, 1968, p. 70.

²³ HUGO A., *Le journal d'Adèle Hugo*, Tome IV, 1855, Lettres Modernes Minard, Paris, 2002, p. 14.

dans sa totalité, soit présent à ses côtés – dans le journal de l'Exil, voici ce qu'Adèle écrit : « *Fête de mon père. [...] Mon père demande le toast. Ma mère : Je bois à celui dont je suis fière d'être la femme.* »²⁴

À l'invitation de toasts du poète, Adèle ne répond pas. Un peu tard, seule dans sa chambre, elle confie à son journal intime ces quelques phrases : « *20 Juillet 1855. J'y suis entrée jeune et belle, les cheveux noirs, le front pur, les dents blanches. J'y serai restée jusqu'au jour où les cheveux blancs m'auront [blanc] et les rides m'auront creusé le front. Nous sommes dans ce monde pour des sacrifices, et non pas pour des égoïsmes.* »²⁵

Adèle Hugo, contrairement à Anna Freud, avoue souffrir de sa position de sacrifiée. Elle est l'esclave ! Anna quant à elle avouera dans quelques lettres adressées à Lou Andreas-Salomé qu'elle est très occupée et, malgré sa honte, avoue avoir retrouvé refuge dans ses rêveries masochistes.

Les deux femmes n'occupent pas la même position quant au sacrifice. Adèle a certes, dans les premiers temps de l'exil, trouvé une certaine compensation narcissique à œuvrer pour son père – elle est la fille d'un génie, d'un grand homme : Victor Hugo. Cependant, lorsqu'elle s'éprendra trois ans plus tard d'un jeune lieutenant anglais, Pinson, elle écrira alors combien le sacrifice de l'exil et la parole de son père lui coûtent. C'est pour suivre, cet homme que la jeune femme quittera le domicile de ses parents. Il l'a aimée en premier, écrit-elle dans son journal. Il lui a fait des avances, voire des promesses de mariage. Or, il s'avère que c'est Adèle qui lui a fait du chantage : le mariage ou le suicide.

Dans *L'angoisse*, Lacan écrit que « *le sacrifice n'est pas du tout destiné à l'offrande ni au don, mais à la capture de l'Autre dans le réseau du désir.* »²⁶. Puis, un peu plus loin, il ajoute que « *nous avons perdu nos dieux dans la grande foire civilisatrice. Ce n'étaient pas des dieux tout-puissants, mais des dieux puissants là où ils étaient. Toute la question était de savoir si ces dieux désiraient quelque chose. Le sacrifice, ça consistait à faire comme s'ils désiraient comme nous, et s'ils désiraient comme nous, a la même structure.* »²⁷. Ce qui est à retenir, souligne Lacan, c'est qu'ils désirent. Le sacrifice serait alors une opération, celle de faire « comme si » les dieux désiraient comme nous. S'ils désirent comme nous, le sacrifice deviendrait une réponse subjective apaisante à la question du désir de l'Autre, donner ce qui est supposé désiré. En 1964, Lacan écrira que « *le sacrifice signifie que, dans l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre que j'appelle ici le Dieu obscur.* »²⁸

²⁴ Ibid., p. 290.

²⁵ Ibid., p. 16-17.

²⁶ LACAN J., Le séminaire, Livre X, *L'angoisse*, 1962-1963, Paris, Seuil, 2004, p. 320.

²⁷ Ibid., p. 321.

²⁸ LACAN J., Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, op.cit., p. 247.

Qu'Adèle ait répondu à l'appel de son père ainsi qu'elle l'eut fait à un dieu obscur, c'est ce que son journal intime laisse paraître. En acceptant de consacrer son temps à l'œuvre hugolienne, elle répond à ce que son père, pourrait éventuellement désirer.

À notre question de départ, Adèle est-elle l'Antigone de son père, nous avons souligné qu'elle n'occupe pas tout à fait la même position qu'Anna, qui jusqu'à la fin de sa vie est restée la gardienne de l'œuvre paternelle. Cependant comme le souligne Lacan dans le séminaire *L'éthique*, « *Antigone a déclaré d'elle-même, et depuis toujours – je suis morte et je veux la mort. [...] C'est bien d'une illustration de l'instinct de mort qu'il s'agit* »²⁹.

Adèle Hugo qui a été annoncée par son père à sa naissance comme « *un ouvrage* »³⁰ a revendiqué à corps et à cris sa place de « fille exceptionnelle ». Anna Freud, quant à elle, occupait la place de "fille unique" autrement dit de préférée.

Il semble qu'Adèle ait occupé cette position d'ouvrage, d'objet, voire même cette page blanche sur laquelle son génie de père écrivait. Elle a été sa plume durant quatre longues années lors de l'Exil. C'est lorsqu'il s'avéra que sa passion pour le lieutenant Pinson était une passion délirante, qu'elle **s'enfuit** de chez elle pour suivre cet homme et annonça enfin qu'elle était devenue son épouse. Dès lors, elle se fit appeler Miss Penson, préférant le « e » au « i ». Par le choix de ce nom de plume, ce « *pen name* », elle signe son aliénation définitive à son père « *pen* » « *son* » elle est l'instrument qui écrit les manuscrits de son père.

Adèle Hugo dans sa course folle derrière Pinson a tenté de réaliser l'amour passionné romantique, religion de son père. Celle qui ne voulait pas être la Cosette de l'amour est devenue peu à peu la misérable « plus morte que les morts »³¹ selon son père. Adèle Hugo a fait plus que consacrer sa vie à l'œuvre de son père, elle a sacrifié son être en réalisant les signifiants de la *doxa* romantique dont il était le fer de lance.

Là où Anna Freud a sacrifié sa vie à l'œuvre de son père, l'autre, Adèle Hugo, a sacrifié son être.

²⁹ LACAN J., Le séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1986, p. 327.

³⁰ HUGO V., *Correspondances*, Tome I, Calmann-Lévy éditeurs, 1896, Paris, p. 100.

³¹ HUGO V., *Carnets intimes*, 13 mai 1874, cité par GUILLEMIN H., *L'engloutie – Adèle fille de Victor Hugo, 1830-1915*, Paris : Seuil, 1985, p. 154.

Bibliographie

- FAINSILBER L., *La place des femmes dans la psychanalyse*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- FREUD S., « Un enfant est battu » 1920, in *Névrose, Psychose et perversion*, Paris, Puf, 1973.
- GUILLEMIN H., *L'engloutie – Adèle fille de Victor Hugo, 1830-1915*, Paris : Seuil, 1985.
- HAMON M.C., in *Féminité mascarade*, Seuil, Paris, 1994.
- HUGO A. (1852), *Le Journal d'Adèle Hugo*, Tome I, Lettres modernes, mis en pages par Frances GUILLE, Paris : Minard, 1968.
- HUGO A. (1853), *Le Journal d'Adèle Hugo*, Tome II, Lettres modernes, mis en pages par Frances GUILLE, Paris : Minard, 1968.
- HUGO A., *Le journal d'Adèle Hugo*, Tome III, Lettres Modernes Paris : Minard, 1984.
- HUGO A. (1855) *Le journal d'Adèle HUGO*, Tome IV, Lettres Modernes Paris : Minard, 2002.
- LACAN J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1986.
- LACAN J., *Le séminaire, Livre X, L'angoisse, 1962-1963*, Paris, Seuil, 2004.
- LACAN J., *Le séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964.
- LACAN J., *Le séminaire, Livre XX, Encore, 1972-1973*, Paris, Seuil, 1975.
- LAURENT E., *Positions féminines de l'être*, Cours de l'année 1992-1993, inédit, Leçon du 9 février 1993.
- SOLER C., « La femme, masochiste ? », in *Ce que Lacan disait des femmes*, Éditions du Champ lacanien, 1997.
- SOPHOCLE, *Œdipe roi*, 430 avant J.C., Paris, Bordas, 1970.